
Carnets sur sol

Tuba insolence - You can hate us if you dare

Quel mélomane ne s'est pas quelque jour reposé sur la certitude du caractère profondément parasitaire du tuba ? Il prend de la place, il coûte cher, il n'est pas souvent dans les nomenclatures, et quand on l'entend, on regrette qu'il soit là. On s'est d'ailleurs mis avec bonheur, à l'image d'Harnoncourt par exemple, à remplacer le tuba par le contrebasson dans l'orchestre verdien.

Fort logiquement, avec un instrument aussi moche, il n'existe aucune littérature solo digne de ce nom, en dehors de quelques auteurs ratés (la plupart probablement profs d'instrument au Conservatoire) qui ont voulu se faire une gloire et un peu d'argent - à peu de frais vu la concurrence nulle de la part de vrais compositeurs.

Eh bien, les enfants, il va falloir remiser toutes ces certitudes au placard.

Oh, on se doutait bien que pour survivre à leur statut - travailler autant qu'un tromboniste, mais ne rien jouer d'intéressant et paraître sans cesse ridicule au yeux du monde, et même des collègues et du public -, une bonne dose d'humour connivent et d'autodérision était nécessaire. Mais en plus d'être rappeuse dévastatrice, Carol Jantsch produit au boulot un son assez délicat (il faut dire que les tubistes en fonction soliste, n'ayant pas à assurer les fondations d'un orchestre pléthorique, offrent souvent un son beaucoup plus limpide que les basses rauques et graisseuses auxquelles on associe spontanément l'instrument), qui lui permet de s'extirper de la seule drôlerie.

Je me permets donc un coup de pouce à sa promo (remarquable stratégie virale !), en prenant le relais de la chronique du Klariscope.

Copyright : DavidLeMarrec - 2012-12-20 23:20:17